6ÈME ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 13 JUILLET 1916 — No. 18

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)....... $1.00
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

Le 5ème Congrès de l'A. C. F. C. aura lieu à Willow Bunch les 16 et 17 août

Le Comité Exécutif de l'A. C. F. C. vient d'arrêter définitivement la date du prochain Congrès de l'Association à Willow Bunch. Celui-ci aura lieu les mercredi 16 et jeudi 17 août.

En inscrivant ce nom de Willow Bunch, destiné à marquer une étape nouvelle dans la vie de notre Association, à la suite de ceux de Duck Lake, Régina, Prince-Albert, Lebret, nous ne sommes pas sans éprouver quelque fierté à la pensée que cette convention annuelle sera la cinquième tenue par les Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

Cinq ans! mais cela compte, dans la vie d'une jeune société! Cela suppose même de nombreuses difficultés de diverse nature heureusement surmontées, et cela justifie, par conséquent, un espoir de plus en plus grand dans l'avenir.

Nous avons la ferme conviction que notre Congrès de 1916 sera une date importante, tant à cause des progrès qu'il permettra d'enregistrer, qu'à cause des mesures nouvelles et plus efficaces dont il prendra l'initiative pour assurer la poursuite de l'œuvre commencée.

La Convention de Willow Bunch aura le caractère de celle de Lebret, l'an dernier, c'est-à-dire qu'elle ne comportera aucun éclat extraordinaire et sera avant tout une réunion d'études. Sans doute des manifestations solennelles, comme celles qui marquèrent le Congrès de Prince-Albert, en 1914, sont intéressantes; elles ont même leur utilité de temps à autre. Mais au simple point de vue du but que nous poursuivons,—l'organisation de nos forces nationales—les comités où l'on *travaille* valent infiniment mieux que les grandes assemblées où l'on *pérore*. Il n'y a donc pas lieu de s'affliger outre mesure de ce que les circonstances nous obligent, pour une fois encore, à ne pas déployer de grandes pompes. D'ailleurs, ces sortes de conventions d'un caractère sérieux deviennent à la mode, peut-on dire. Tout récemment encore, nous avons eu, à Montréal, le Congrès d'Action française, et à Saint-Boniface, le Congrès de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba qui, tous les deux, se sont faits sans grand tapage, mais qui semblent devoir être féconds en résultats.

Tenons-nous prêts

Cinq semaines à peine nous séparent de la date du 16 août. Nous n'avons que tout juste le temps de nous préparer. Aussi invitons-nous les cercles locaux à envisager sans plus de retard le grand événement et à prendre leurs mesures afin d'en retirer tout le profit désirable.

Le choix des délégués à envoyer au Congrès ne doit pas être, de la part du cercle local, une simple formalité qui confère une petite faveur à tels ou tels de ses membres. Les délégués, pour représenter utilement et honorablement leurs groupes respectifs, doivent être bien au fait de leurs conditions locales; ils doivent avoir un bon aperçu des questions qui seront étudiées; au besoin, on doit les charger de faire les suggestions ou de proposer les réformes que l'on juge propres à promouvoir les intérêts de l'Association. Il est donc indispensable que l'on se réunisse au moins une fois, plusieurs fois s'il est nécessaire, en vue de cette préparation.

Nous donnons dès aujourd'hui les grandes lignes du programme d'études tracé par les organisateurs: nous aurons, du reste, l'occasion d'y revenir plus longuement. Voici les principaux travaux qui seront présentés par des hommes autorisés et autour desquels s'engagera la discussion:

1e. But de l'A. C. F. C.
2o. Rôle du Comité Central et du Comité Exécutif.
3o. Rôle des Comités Régionaux.
4o. Rôle des Comités Locaux.
5o. Rôle des Comité Spéciaux.
6o. L'Organe de l'Association.

Le Trésorier général de l'A. C. F. C. faisant son rapport financier, comme l'on sait, à chaque congrès annuel, tous les membres qui n'ont pas encore versé leurs cotisations pour l'année courante devraient se hâter de se mettre en règle. Les secrétaires-trésoriers des cercles locaux sont instamment priés de voir à ce que les arrérages soient payés le plus promptement possible. Il y va du bon renom de leur cercle.

Le Comité Exécutif, s'inspirant de l'exemple donné récemment par le Cercle de Willow Bunch, a décidé de publier les noms de tous les membres de l'A. C. F. C.

Nous prions donc les secrétaires des cercles locaux de bien vouloir adresser immédiatement au *Patriote de l'Ouest* la liste complète de leurs officiers (président, vice-président, secrétaire) et de leurs membres. Elle paraîtra dans les colonnes du journal aussitôt réception.

Willow Bunch est à l'oeuvre

Les organisateurs du Congrès de Willow Bunch, à la tête desquels se trouve notre actif président général, M. le Dr Godin, nous envoient le communiqué suivant que tout le monde lira avec grand intérêt. Comme on le verra, nos amis de là-bas sont à l'œuvre pour de bon, et les Franco-Canadiens qui auront le plaisir d'être leurs hôtes, les 16 et 17 août, sont assurés d'un accueil cordial, plein d'attentions, et, pour tout dire, bien canadien-français.

C'est donc une affaire entendue, la prochaine convention générale de l'A. C. F. C., se tiendra à Willow Bunch, les 16 et 17 du mois d'août prochain.

Les citoyens de Willow Bunch sont fort heureux de voir leur paroisse choisie pour être, cette année, le lieu de ralliement de la grande famille franco-canadienne, en Saskatchewan. Aussi ont-ils accueilli avec enthousiasme ce beau projet. Le comité d'organisation, secondé par tous les citoyens, s'est mis à l'œuvre avec ardeur, et aujourd'hui, on nous prie d'annoncer que les préparatifs se font de façon absolument satisfaisante.

Le but du comité d'organisation et de ceux qui le secondent est de recevoir les congressistes d'une façon digne de la cause qu'ils représentent, afin que chaque visiteur puisse emporter avec lui la conviction qu'il a été reçu par des frères. Si la maison est petite et modeste, l'hospitalité y sera tout de même cordiale.

Le comité d'organisation a fait avec les hôteliers et les particuliers des arrangements qui lui permettent de retenir un nombre de lits suffisants pour tous les compatriotes de l'extérieur qui voudront bien assister à la convention. Les lits seront donc fournis par le Comité qui, *sans intermédiaire,* les mettra à la disposition des congressistes, à des prix uniformes et modérés qu'il percevra, lui-même et directement.

Pour la modeste somme d'une piastre, les congressistes pourront franchir en automobile les 12 milles qui séparent Willow Bunch de Verwood. Le retour se fera aux mêmes conditions. Les automobiles de la région ont été requisitionnées et seront mises à la disposition du comité.

Les organisateurs espèrent obtenir des autorités du C. P. R. qu'elles accordent aux congressistes des billets à prix réduits. Dès que la chose sera décidée, on le fera connaitre.

SIMPLES NOTES

Tout le Canada a appris récemment avec une grande satisfaction que la ville de Berlin—celle de l'Ontario—avait renoncé à son nom si compromettant pour adopter le nom ultra loyal de Kitchener. Mais sait-on qu'il existe dans la Saskatchewan, pas très loin de Prince-Albert, une localité qui continue de s'appeler effrontément Berlin, en six lettres?.. Sans parler d'une certaine Prussia, qui se trouve dans les mêmes parages...

Veillons au salut de l'Empire!...

* * *

L'honorable W. Mitchell, trésorier de la province de Québec, ayant à faire, récemment, un discours à Sherbrooke, a parlé en anglais, voulant, a-t-il dit, "que l'on sache dans les autres provinces qu'un homme peut prononcer un discours en anglais dans le Québec, devant un auditoire français, et être compris de ses auditeurs aussi bien que s'il parlait français".

C'est parfait; mais il existe une catégorie de bonshommes qui croient dur comme du fer que le Canadien-français est un être inférieur, et ceux-là, l'argument de l'honorable ministre ne les aura pas ébranlés.

* * *

Un côté touchant du caractère de Kitchener:

Cet homme, qui dans le service se montrait parfois si dur, était en même temps le plus tendre et le plus délicat des fils.

Tous les jours, en quelque lieu qu'il fût, il envoyait une fleur à sa mère. Il a passé une grande partie de sa vie en Egypte, aux Indes, dans l'Afrique du Sud, et de tous les coins du monde, la mère de Kitchener a reçu cette fleur quotidienne qui lui arrivait flétrie, mais qui lui apportait la preuve constante de l'affection de son fils.

* * *

Au début de la grande offensive en Picardie, les journaux anglais du Canada s'empressèrent de publier qu'elle était le fait des troupes britanniques; tout au plus soupçonnait-on que quelques poilus leur donnaient un petit coup de main. Cependant dès le second jour, le nombre de prisonniers faits par les uns et les autres mettait prestement les choses au point. Ces bons Anglais sont décidément incorrigibles...

On annonce de Paris que le célèbre polémiste Edouard Drumont, qui a aujourd'hui plus de soixante-dix ans, abandonne la direction du journal de combat qu'il avait fondé, la Libre Parole.

C'est un fait digne de remarque que les trois journalistes les plus fameux du dernier demi-siècle, Louis Veuillot, Henri Rochefort et Edouard Drumont, furent terrassés par la même infirmité redoutable qui les priva partiellement de l'usage précieux de la vue.

Hélas! c'est le sort réservé à un grand nombre de leurs confrères moins illustres, qui se crèvent consciencieusement les yeux par amour du métier et pour satisfaire aux exigences du public.

Combien y a-t-il de lecteurs qui s'en doutent et qui leur en savent gré?...

* * *

De la Tribune, *de Providence, R. I.:*

"Il y a quelques années, il était de bon ton d'appeler la France une nation dégénérée. Aujourd'hui voici que le Berliner Tageblatt *dit qu'elle est "le pouvoir dominant de l'Entente, la tête et l'âme de la résistance". Pas trop mal, n'est-ce pas?*

"Ca va bien!"

Interrogé sur la marche de l'offensive par un correspondant de la Presse Associée, le général Foch s'est contenté de dire: "Ça va bien!"

"Ça va bien!" c'est le mot que l'on retrouve dans la bouche de tous les officiers et de tous les soldats français.

Et il traduit parfaitement la situation. Depuis dix jours que la grande offensive de Picardie est commencée, l'avance franco-anglaise se poursuit sûrement, méthodiquement. On sent qu'elle est le résultat d'un plan longuement mûri et qu'il doit en sortir quelque chose.

Bref, pour parler le langage des poilus, "ça va bien!"

Lloyd George ministre de la Guerre

Enfin la nomination de David Lloyd George au poste de secrétaire de la Guerre est officielle. Le comte de Derby, directeur du recrutement, lui est adjoint comme sous-secrétaire d'Etat à la guerre.

Par la même occasion, sir Edward Grey, secrétaire des Affaires étrangères est élevé à la pairie.

Les Allemands ont des navires marchands sous-marins

Il y a six mois environ, le bruit avait commencé à courir que les Allemands se préparaient à mettre en opération une ligne de bateaux marchands sous-marins destinée à renouer leurs relations commerciales avec les Etats-Unis. Le projet paraissait plus ou moins réalisable, et d'une façon générale, on ne le prenait guère au sérieux. Cependant, lundi dernier, les dépêches annonçaient que le sous-marin "Deutschland" était arrivé la veille à Baltimore.

Le navire portait la poste et une cargaison de 750 tonnes composée de produits chimiques et de teintures de prix; il doit s'en retourner chargé de nickel et de caoutchouc brut, deux matières dont l'armée allemande a le plus grand besoin. On avait dit tout d'abord que le capitaine était porteur d'un message de l'empereur Guillaume au président Wilson, mais l'information a été démentie plus tard.

Le "Deutschland" a environ 315 pieds de long et 30 de large; il est mû par deux gros moteurs à huile; son équipage se compose de 29 hommes. Parti d'un port allemand le 23 juin, il a réussi à forcer le blocus des Alliés et à éviter les croiseurs en observation sur la côte américaine.

On ne sait pas encore si le navire doit être considéré comme vaisseau de guerre ou comme simple bateau marchand; n'étant pas armé, il sera évidemment classé dans la seconde catégorie. La date de son retour est tenue secrète.

On dit que ce voyage extraordinaire n'est que le premier d'un service sous-marin qui va bientôt fonctionner régulièrement.

Le nickel canadien n'ira pas en Allemagne

L'annonce que le submersible allemand "Deutschland" quitterait le port de Baltimore avec une cargaison de nickel a soulevé un grand émoi dans le pays. Le seul nickel qu'il pouvait emporter, en effet, était du nickel canadien de Sudbury, lequel est exporté aux Etats-Unis pour être raffiné par une compagnie américaine.

Il y a quelque temps, de sévères restrictions avaient été mises à cette exportation, pour empêcher l'ennemi d'en profiter. De nouveau, le gouvernement ontarien assure que toutes les précautions ont été prises et qu'il est absolument impossible que le nickel canadien arrive jusqu'aux cales du "Deutschland".

Quatorze juillet

Pour la seconde fois depuis le début des hostilités, la France célébrera demain sa fête nationale avec toute la gravité que comportent les circonstances.

L'Angleterre, comme marque de sympathie envers son alliée, institue pour le 14 juillet le "Jour de France", dont le bénéfice ira aux œuvres de secours françaises. Montréal aura également son "Jour de France", sous les auspices de la Chambre de commerce française et de l'Union nationale française.

Le Canada français tout entier offre ses hommages et ses vœux à l'ancienne mère patrie si éprouvée, mais si grande dans ses malheurs. Jamais la France n'a été plus admirable, jamais elle n'a mieux mérité notre affection.

PETITES NOUVELLES de la grande guerre

—Au lieu des anciennes cartes postales et des timbres spéciaux portant l'inscription "Dieu punisse l'Angleterre!" on vend maintenant partout en Allemagne des cartes postales et des timbres portant ces mots: "Dieu sauve l'Allemagne!"

—L'autorité militaire allemande a interdit la circulation en Alsace-Lorraine d'un certain nombre de journaux suisses dont l'attitude est favorable aux Alliés.

—Le gouvernement français, à l'exemple de l'Angleterre, a renoncé à la Déclaration de Londres, qui servait d'interprétation aux lois maritimes internationales.

—Le plus jeune poilu de France est un petit Picard de douze ans et demi qui compte déjà dix-huit mois de front. Orphelin de mère et son père ayant été tué au début de la campagne, l'héroïque enfant s'est engagé. Il doit recevoir prochainement la croix de guerre. La croix de guerre à treize ans!

—Le prince William, fils aîné du kronprinz, a été enrôlé dans l'armée le jour de son dixième anniversaire de naissance. Il a été bombardé du même coup lieutenant de la Garde. Les ennemis de l'Empire allemand n'ont qu'à bien se tenir.

Etrange mentalité

Le *Nationaliste* relève en passant le curieux état d'âme d'un trop grand nombre de Français établis parmi nous qui s'obstinent à méconnaître le grand problème du Canada français, la survivance de notre langue. Voici quelques-unes des réflexions de notre confrère à ce propos:

"A côté d'un si grand nombre d'hommes intelligents et éclairés, qui nous aident dans notre lutte séculaire, combien de personnes bien intentionnées qui deviennent, dès qu'elles ont traversé l'Atlantique, plus anglaises que le roi George lui-même? Combien de bons prêtres, hélas! combien de bonnes religieuses, dans l'Ouest canadien, dans la Nouvelle-Angleterre, dans l'Ontario, qui croient apparemment rendre service à leurs élèves et accomplir leur devoir de conscience en éliminant autant que possible la langue française des heures de classe! Il est telle ville de l'Ouest canadien que nous pourrions nommer, où le clergé belge et français semble se faire un point d'honneur (!) de ne jamais parler français dans l'église! Lorsqu'on s'en étonne devant eux, ils vous répondent avec l'accent inimitable de certains Européens tâchant de parler anglais: "You know, this is an English country!"

....

"Heureusement, tous ne sont pas ainsi; et nous n'en aimons que d'autant plus les gens éclairés et mieux inspirés qui nous sont venus des pays européens de langue française, et dont l'œuvre parmi nous est si admirable et si féconde. Merci à ceux-là pour tout ce dont nous voudrions remercier les autres!"

Lettres au "Patriote"

Nous publierons de temps en temps, sous cette rubrique, les communications d'intérêt général que veulent bien nous adresser nos lecteurs. Cette colonne est ouverte à toutes les opinions respectables, qui demeurent sous la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent en rien celle du journal.

Toutes les lettres qui nous sont envoyées pour publication doivent porter le nom et l'adresse de leur expéditeur; mais ceux-ci ne sont pas nécessairement livrés au public, et nos correspondants qui le désirent peuvent signer d'un pseudonyme.

Encourageons les nôtres

De toutes les questions qui intéressent notre race,il en est une qui pour nous, gens de l'Opest, est de la plus grande importance, je veux dire, l'encouragement nécessaire aux nôtres qui sont dans le commerce, l'industrie, les affaires, etc.

Nous avons vu l'attitude énergique prise par beaucoup des nôtres dans le Québec et ailleurs, en refusant de patronner des maisons anglaises; nous les en félicitons. Ici, dans notre Ouest, je ne me permettrai pas de suggérer les mêmes moyens. Mais tout simplement, encourageons les nôtres, afin de permettre à notre race de tenir sa place dans le monde des affaires. Oui, encourageons-les aux mêmes conditions que les autres nationalités. Je dirai plus: devrions-nous faire un petit sacrifice financier, quelquefois, faisons-le et peut-être ces petits sacrifices accumulés permettront à nos frères ainsi aidés d'augmenter leurs stocks, leurs affaires, leurs industries, et faire une honorable concurrence aux autres maisons.

Ensuite, achetons les marques françaises, telles que tabacs, biscuits, épiceries, meubles, harnais, instruments aratoires et autres. N'oublions pas, non plus, nos hommes de professions libérales, avocats, médecins, agents d'assurances, etc.

Et vous, hommes d'affaires et commerçants, montrez-vous dignes de nous servir, et ayez soin de toujours tenir en magasin ces marques françaises et de les favoriser au besoin. Et surtout, sachez inspirer par vos actes une confiance toute canadienne.

Je souhaite de tout cœur que ces conseils soient mis en pratique. Ils feront ainsi prospérer la grande famille canadienne-française dans toutes les sphères de la société.

CANADIEN.

o

Le français en Nouvelle-Zélande

Montréal recevait la visite, récemment, de délégués de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie. L'un d'entre eux, M. Cairncross, député de la Nouvelel-Zélande, est l'un des journalistes les plus brillants de cette colonie sœur: il parle un français très châtié et a fait à nos confrères de la métropole des déclarations intéressantes au sujet de la langue française dans son pays.

Dans toutes les écoles *avancées* de la Nouvelle-Zélande, a-t-il dit, le français est enseigné. Cet enseignement est cependant facultatif; les élèves peuvent choisir entre plusieurs langues européennes Mais la plupart, sinon tous, tiennent terriblement au *doux parler de France;* ils reconnaissent que c'est la *seule langue étrangère qui pourra plus tard leur être utile en tout temps et en tout lieu.*

Dans les grandes villes de la Nouvelle-Zélande, ajoute M. Cairncross, il existe des cercles français où on entend lire les classiques. Cette lecture est presque toujours suivie d'une discussion littéraire toujours intéressante et fructueuse.

A Wellington, capitale de la Nouvelle-Zélande, presque toute la population parle le français.

Esquisses Canadiennes

VACANCES

Vacances! s'écrient la gente écolière, les hommes d'affaires, la citadine, et tous, avides d'air, de soleil, de liberté, s'enfuient vers le coin verdoyant et fleuri, où l'on croit trouver repos et bonheur.

Les uns choisissent une plage à la mode; la plupart préfèrent les bois ombreux, les beaux lacs, les hautes Montagnes, les bords du grand fleuve, anciens témoins d'heures heureuses, qui gardent un subtil parfum des félicités passées.

Vacances! et dans une évocation de rêve, m'apparaît une belle ferme de l'Est, étalant, sous les chauds rayons de juillet, ses champs de mil et de trêfle embaumant, d'avoine jaunissante, de sarrasin, aux neigeuses floraisons, sentant bon le miel.

Dans la brume lointaine, la vision se détache radieuse: la vieille maison blanche à pignons rouges, avec ses contrevents verts, le jardin fleuri, bordé de cerisiers et de pruniers, la sucrerie s'échelonnant, au flanc du coteau, et sous son ombrage, la source où se mire les feuilles dentelées, à travers lesquelles filtrent, parfois, un clair rayon.

Mon rêve se précise: par la fenêtre, le souffle matinal apporte les saines émanations des foins en fleurs, humides de rosée.

Dans la cour, le père Mathieu, robuste, malgré ses cheveux blancs, aiguise les faux, tandis que ses fils préparent tout pour la moisson prochaine.

Le cri aigu cesse: tous, la faux à l'épaule, s'acheminent vers la prairie. J'entends encore leur conversation animée, leur chant joyeux, où s'unit la voix grave du père à celles plus fortes des fils.

Abandonnant le rouet, la laine soyeuse, la filasse blonde, la mère et les jeunes filles, alertes et vives, munies de râteaux, coiffées de larges chapeaux de paille ou de capelines aux grandes ailes, suivent les hardis gars aux champs.

Quinze ans ont passé! Les bons vieillards reposent pour toujours à l'ombre du clocher natal. Un à un, les enfants ont abandonné le séjour des champs, ont fui la belle terre familiale que le père avait défriché de ses mains.

De ces dix vigoureux campagnards, sept sont morts prématurément, enlevés par un mal étrange, inconnu. Etait-ce l'air vivifiant de là-bas, qui leur avait trop tôt manqué? Qui sait? Peut-être le remords d'avoir déserté la tâche imposée, d'avoir cédé le bien paternel, aux mains étrangères! Peut-être! Et quand sous les ardeurs de juillet, l'odeur du foin coupé vient me remémorer la belle ferme de l'Est et mes amis d'autrefois, tout bas, je regrette le bon vieux temps.

Vacances! s'écrient la gente écolière, les hommes d'affaires, la citadine, et tous, avides d'air, de soleil, de liberté, s'enfuient vers le coin verdoyant et fleuri, où l'on croit trouver repos et bonheur.

PERRETTE.

o

La reine Elizabeth chez les "Poilus"

La reine Elizabeth accompagnant le roi Albert, a visité ces jours derniers les tranchées françaises de première ligne sur le front en Flandre. Elle passa l'Yser sur "le pont Joffre" et alla jusqu'aux premiers postes d'écoute. Les "poilus" firent une ovation à la gracieuse souveraine, et celle-ci photographia nombre d'entre eux. Un officier d'ordonnance a pris les adresses des familles des soldats photographiés auxquels la reine fera parvenir ses épreuves. Le plus simplement du monde, un "poilu" demanda à la reine une "signature", et la souveraine, non moins simplement, signa sur un calepin passablement défraîchi que le soldat portait sur lui, après quoi elle pria le roi Albert de signer à son tour.

o

Tu pleures sur les péchés du monde, mais sur les tiens ?

Le Congrès agricole de Saint-Hyacinthe

Le Congrès de l'A. C. J. C., qui s'est tenu à Saint-Hycinthe, a étudié le problème de l'Agriculture dans la province de Québec. Trois séances d'études ont permis d'aborder la question sous ses trois aspects de l'éducation, de la législation et de l'organisation. Nous ne pouvons que résumer très brièvement les conclusions des principaux travaux...

Il est illusoire de croire que l'addition pure et simple de l'enseignement de l'agriculture au programme de l'école primaire suffit pour attacher les ruraux au sol. Il faut y ajouter l'éducation agricole. Il faut que l'atmosphère de l'école rurale soit impregnée des choses de la terre. Il faut parvenir à faire aimer l'agriculture avant d'en enseigner les lois.

Le complément de l'éducation agricole se trouve dans le *jardin scolaire* qui devrait être annexé à toutes les écoles de la campagne. Il faut s'adresser aux jeunes, la rénovation agricole viendra d'eux, c'est pourquoi il faut dès leur prime jeunesse les initier aux choses de la terre.

On a aussi suggéré de ruraliser les collèges commerciaux de la campagne.

Le R. P. Colclough a demandé que l'on favorise l'organisation par la jeunesse de certains jeux publics et périodiques, de séances dramatiques ou autres, de grandes démonstrations patriotiques régionales, etc. On suggère que *l'école devienne un centre de réunion et de ralliement national.* Ceux qui participent à ces amusements récréatifs y prennent un vif intérêt. Les familles, surtout celles qui y comptent de leurs membres tiennent à y assister. On en cause dans la paroisse longtemps avant et longtemps après. Quant une démonstration est finie, si le succès à été grand—et il est toujours grand!—les jeunes gens se préparent avec enthousiasme à la suivante. Ils sont fiers de leur paroisse, ils sont fiers d'eux-mêmes : ils n'ont plus le temps de s'ennuyer et de songer à émigrer. Il faut bien peu de chose parfois pour procurer des résultats presque merveilleux tant ils se trouvent disproportionnés avec leurs causes: mais il faut quelque chose à la jeunesse, sinon: adieu, le village natal. Les gens d'âge mûr oublient trop vite, parfois, qu'eux-*mêmes ont été jeunes !!*

On a réclamé aussi avec instance l'établissement de fermes expérimentales dans chaque district.

Connaissant la valeur de l'enseignement par les yeux, on a réclamé aussi l'établissement de fermes de démonstration dans chaque paroisse ou à peu près. La dépense encourue pour l'organisation d'un pareil service ne serait pas énorme: une légère rétribution annuelle octroyée au propriétaire serait suffisante. Pour être en mesure de donner un enseignement efficace, cette ferme devra être conduite conformément aux directions de l'agronome de district. Le cultivateur qui visitera cette ferme en étudiant, en regardant plutôt, ce qui s'y fait, songera à ce qui se fait chez lui et ette comparaison lui sera salutaire.

Voilà, à grands traits, les principaux points qui ont été discutés, et sur lesquels les membres de l'A. C. J. C., ont paru s'entendre à l'unanimité.

:o:

Gazette officielle de la Saskatchewan

—Un nouveau district scolaire est établi à Dollard, sous le nom de district scolaire de Dollard No. 3768.

—Le bureau du district scolaire de Saint-Jude (Domrémy) est autorisé à emprunter la somme de $1,200.

—M. J. A. Ducharme, de Mullrany, est nommé notaire public.

o

Combien croient faire beaucoup parce qu'ils mènent grand bruit, et qui n'ont pas la moindre ferveur !

REGINA, Sask.

PIQUE-NIQUE DU CERCLE LOCAL DE L'A.C.F.C., A LEBRET

Les Franco-Canadiens de Régina ont eu leur pique-nique annuel. Le samedi dernier 1er juillet, plus de cent de nos compatriotes se dirigeaient vers la gare du Grand Tronc Pacifique et prenaient un billet d'aller et retour pour Lebret.

Les autorités du Grand Tronc Pacifique donnèrent aux Franco-Canadiens un wagon spécial dont toutes les places étaient occupées par des pique-niqueurs de langue française. Le voyage ne parut pas long.

L'arrivée à Lebret offrait un joli spectacle. Lebret, d'ordinaire si paisible, se réveilla en sursaut. De toutes les collines qui l'entourent, un joyeux écho partit, et tout, même les vagues onduleuses de ses lacs, semblait redire combien on était heureux de souhaiter la bienvenue aux Franco-Canadiens de la capitale.

La journée du samedi se passa très joyeusement. Il y eut un peu de confusion au début relativement au choix d'un terrain pour exécuter le programme des jeux que nous avions préparé—l'embarras du choix, voyez-vous!—mais la confusion fut vite dissipée.

Tout près de l'église paroissiale, dans un magnifique champ couvert d'une épaisse verdure, on vit une tente se dresser et à deux heures précises le programme, sous la direction de M. H. J. Coutu, était en voie d'exécution. Les courses durèrent plus de trois heures. Nos amis de Qu'Appelle s'étaient joints à nous et les applaudissements de la foule qui se répétaient à la fin de chaque numéro du programme montrait combien tous étaient heureux de coudoyer leurs compatriotes en une occasion semblable, et l'enthousiasme se maintint jusqu'à la fin, malgré la chaleur intense.

La distribution des prix fut faite par M. Coutu. Voici la liste des gagnants :

Course des femmes mariées, 50 verges: Madame de Sévigny, une boîte de chocolat.

Course des hommes mariés, 100 verges, A. St. Pierre, boîte de cigares.

Course à la patate pour jeunes gens, 100 verges, F. Paquet, gant de balle au champ.

Course en sac pour demoiselles, 100 verges, bas en soie.

Course pour enfants, 50 verges, Ernest Longpré, un "bat" de balle au champ.

Course pour jeunes gens, 18 ans et plus, 400 verges, Leo Legrand, 100 cigarettes.

Course à la cueiller pour demoiselles, 75 verges, Melle Grâce Legrand, boîte de chocolat.

Course à trois jambes, 100 verges, Paquet et Desforges, une boîte de chocolat et une balle.

Course pour jeunes filles, 12 à 18 ans, 75 verges, Melle L. Legrand, tablier de prix.

Course pour fillettes, 50 verges, Melle Rose Alina Filiatrault, boîte de chocolat.

Course pour garçons, 50 verges, Maurice Fortin, cinquante cents.

Course à reculons, 75 verges, F. X. Chauvin, une cravate.

Concours pour manger des biscuits au soda, Jacques Poule, une blague à tabac.

Course à la patate pour hommes, 100 verges, J. Berkenstock, une pipe.

Course pour femmes, 50 verges, Madame G. Isabelle, une piastre.

Course en sac, pour jeunes gens, Jacques Poule, une pipe.

Dans le cours de la veillée plusieurs profitèrent de la sérénité du ciel et de la tranquilité du lac pour faire une promenade en chaloupe.

Dimanche vit tout le monde sur pied de bonne heure. La messe commença à dix heures et les voûtes de la petite église de Lebret retentissent encore tant les mâles accents du chœur de la cathédrale de Régina les remplirent. En effet, le Rév. Père Carrière avait invité le chœur de chant de Régina à se rendre à Lebret pour y répéter la messe qui fut chantée à l'occasion de l'imposition du pallium à Sa Grandeur Mgr Mathieu, le 21 juin. Ce fut avec plaisir que le chœur accepta cette invitation.

Le Rév. Père Carrière offrit un banquet champêtre aux membres du chœur. Quarante convives étaient présents. M. F. X. Chauvin, en sa qualité de Directeur du chœur de chant de Régina, remercia en quelques mots le Père Carrière de la sympathique réception qu'il faisait aux chantres et lui donna l'assurance que chacun des convives se rappellerait longtemps ce joli banquet. M. Chauvin toucha aussi la note patriotique et dit que les Franco-canadiens de Régina ne regardent pas aux sacrifices quand il s'agit de la langue française et de la religion catholique.

M. M. J. Poirier président du Cercle Local de Régina, parla dans le même sens. Il fit un appel chaleureux aux dames et leur demanda de coopérer autant que possible au progrès de l'Association. Le Frère Charest, de son côté, parla particulièrement de la survivance de la langue française, de sa survivance par la génération qui pousse. Si la langue française doit vivre, il faut d'abord que nos enfants l'apprennent. Il ne suffit que nous la parlions, il faut aussi et surtout que nos enfants la parlent et sachent la parler chaque fois qu'ils en auront l'occasion. MM. H. J. Coutu, A. W. Farrow, A. Keogh et J. Birkanstock parlèrent aussi. Chacun d'eux fit une heureuse allusion à la lutte qui se poursuit pour le maintien des droits de la langue française. Les paroles de MM. Coutu et Farrow furent vivement applaudies.

Le banquet terminé, il y eut la bénédiction du Saint Sacrement à l'école Industrielle. Le chœur de Régina fit encore les frais de la musique. MM. Ludger Roy et H. J. Coutu rendirent "l'Ave Maria" de Melle Doherty.

Lundi matin tout le monde se rencontra à la gare. C'était le retour d'un pique-nique bien organisé et bien mené. Ces quelques heures d'amusement auront, espérons-le, un heureux résultat pour le Cercle de Régina.

LE MOUVEMENT SCOLAIRE

Le 30 juin dernier, M. F. X. Chauvin s'est rendu à Truax, Sask., où il a adressé la parole à deux assemblées sur le mouvement scolaire. Les citoyens de Truax ont adopté des résolutions qui feront contrepoids aux résolutions imprudentes des Grain Growers, de l'Association Provinciale des Commissaires d'écoles, et de la Convention des Municipalités Rurales. M. Chauvin est d'avis que des résolutions semblables à celles de Truax et reflétant le même esprit de justice et de pondération, pourraient être adoptées dans un grand nombre d'autres endroits anglais et protestants de la province.

Les résolutions des Grain Growers, des Commissaires d'écoles rurales et de la Convention des Municipalités rurales sont l'œuvre de quelques-uns que le fanatisme orangiste étrangle autant que la haine du français étouffe, et qui s'infiltrent dans ces corps délibérants, pour y jeter leur poison et le répandre ensuite par la voix des journaux, dans tous les coins de la province, comptant bien qu'ils réussiront de la sorte à allumer quelques passions et à réveiller quelques préjugés endormis.

CHOSES ET AUTRES

M. l'abbé N. Gariépy, professeur de théologie morale au Séminaire de Québec, est en visite ici. Il prêchera la retraite aux prêtres de l'Archidiocèse de Régina, le 7 août prochain. Il fait son voyage en compagnie de M. l'abbé Oscar Genest, directeur du Petit Séminaire.

—Nous attendons à Régina, la visite prochaine de Mgr Th. G. Rouleau, principal de l'école normale Laval.

—Mgr Lepailleur, chapelain général de la Société des Artisans Canadiens-Français, s'est arrêté à Régina, au retour de son voyage à Edmonton et à Prince-Albert. Plusieurs membres de la succursale Mathieu ont rencontré Mgr Lepailleur à l'Archevêché, et ont eu un long entretien avec lui sur les moyens à prendre pour activer la propagande de cette grande société mutuelle des Artisans, dans notre province. Mgr Lepailleur a soumis un plan de recrutement qui, s'il était mis en pratique, serait de nature à aider d'une manière tout à fait efficace l'expansion de l'idée française dans l'ouest, et tout particulièrement dans la Saskatchewan.

—M. et Mme Ludger Roy, et leurs enfants, sont revenus d'un séjour d'une douzaine de jours à Lebret. Ils résideront désormais dans le Modern Apartment, coin de la rue Robinson et de l'avenue 14ème.

—Mme docteur Grégoire est partie dimanche dernier pour un voyage d'un mois à Migantic, Province de Québec. Comme on le sait, le docteur Georges M. Grégoire est depuis juin 1915, au service de l'armée anglaise dans les hôpitaux militaires de France. Il a obtenu la permission de faire un voyage de repos dans sa famille, et madame Grégoire est allée le rencontrer chez ses parents.

—M. Albert Roy, avocat, nous est revenu cette semaine d'un voyage de plusieurs jours à Lebret. Pendant son séjour à Lebret, M. Roy a reçu plusieurs de ses amis de Régina.

Progrès du diocèse de Régina

En quatre ans, le nombre des prêtres du diocèse de Régina est passé de 73 à 106, celui des religieuses de 68 à 124, celui des paroisses de 48 à 66, sans compter de nombreuses missions nouvelles, et celui des fidèles de 51,177 à 57,900.

Pour apprécier à sa juste valeur l'augmentation des fidèles, il faut se rappeler que le chiffre de 1911, 51,177, comprenait 13,000 Ruthènes qui, ayant passé depuis sous la juridiction d'un évêque de leur rite, ne sont plus comptés dans le chiffre 57,900.

De ces 57,900 fidèles, d'après le *Canada Ecclésiastique* de 1916, 22,000 sont de langue française, 18,000 de langue allemande, 8,500 de langue anglaise, 4,200 de langue polonaise, 4,000 de langue hongroise et 1,200 de langue indienne. (*Les Cloches de St. Boniface.*)

LE PAS, Man.

—Les jeunes T. Dionne et W. Cuillerier qui étaient au Juniorat de St. Boniface sont venus passer les vacances chez leurs parents. Le jeune T. Dionne est sorti bon premier de sa classe sur 23 élèves et le jeune Cuillerier a obtenu le premier prix d'anglais.

—On annonce que Raphaël Chartrand a été promu au grade de sergent dans le 221e bataillon. Il est en ce moment au camp de Sewell mais s'attend à partir d'un moment à l'autre pour le front. Quatre de ses frères y sont déjà.

—Messieurs Victor Patrice et Jos. Frédette se sont enrôlés dans le 233ème Bataillon. O. Girouard a charge du recrutement, ici, pour ce bataillon qui a ses quartiers généraux à Edmonton.

Dimanche dernier, il y eut première communion pour les jeunes enfants, à laquelle prirent part onze fillettes et neuf garçons. Dans l'après-midi, S. G. Mgr Charlebois administra la confirmaton aux jeunes communiants. Madame A. Taillon a été la marraine et M. D. Boileau le parrain des petits confirmants.

—S. G. Mgr O. Charlebois, O. M.I., a pris le bateau de la Cie Ross, mardi après-midi, se rendant à Cumberland. Il doit, de là, aller à la mission du lac Pélican, au lac Caribou et à la mission du lac du Brochet. Le voyage qui comprend plusieurs centaines de milles se fera, la plupart du temps, en canot. Monseigneur espère être de retour vers le 15 ou le 18 août.

—L'excavation de la cave de l'école séparée a été commencée mardi matin. M. Amède Landry a généreusement offert, à titre gracieux, l'usage de deux de ses chevaux pendant deux jours.

—Le plus grand district minier au Canada comprendra la partie du Nord manitobain. Le territoire compris dans ce district commence à la tête du Lac Winnipeg et va jusqu'à la mer Arctique et à partir de la Baie d'Hudson jusqu'à la ligne de frontière entre le Manitoba et la Saskatchewan. Ce territoire contient approximativement 200,000 milles carrés. Le bureau d'enregistrement pour ce district minier sera au Pas.

Municipalité de Buckland

A sa dernière séance, le conseil s'est principalement occupé de diverses questions concernant les chemins.

M. S. Calder, d'Alingly, a obtenu certaines compensations pour une route qui traverse son quart de section.

La ligne au nord des sections 11 et 12, T. 50-27, ayant été reconnue impraticable, on va s'adresser à la Commission des Chemins qui décidera par où il convient de faire passer la route.

Les taxes municipales pour l'année courante seront un peu plus élevées que l'année dernière.

Pour la repopulation de la France

M. Etienne Lamy vient de faire à l'Académie française un don généreux de 500,000 francs destiné à encourager les familles nombreuses. Voici en quels termes le célèbre académicien ami du Canada expose lui-même ses intentions :

"Certain que restaurer la fécondité de notre race est le plus essentiel intérêt de la France; que la plus efficace conseillère du devoir est la morale religieuse, et que tout Français doit hâter la résurrection de la vie nationale, je voudrais aider quelques-uns des peres et mères qui, par des privations quotidiennes et volontairement subies, perpétuent encore des foyers riches d'enfants.

"Le revenu annuel de la fondation, qui représentera à peu près 25,000 francs, sera, chaque année, réparti entre des familles de paysans français et catholiques et partagé entre deux de ces familles, parmi les plus pauvres, les plus nombreuses, les plus chrétiennes de croyance, les plus intactes de mœurs. Dans des conditions exceptionnelles, s'il apparaît qu'une somme plus considérable remise à une seule famille ne risquera pas d'y introduire la paresse, mais achèvera d'y rendre meilleur un avenir déjà préparé par de l'intelligence et du travail, la totalité du revenu pourra former un seul prix."

Nos relations commerciales avec la France

Les relations commerciales du Canada avec la France datent d'assez loin, mais, pour une cause ou pour une autre, elles n'ont progressé que lentement.

Il y a vingt ans, notre commerce avec la France ne dépassait point trois millions 500,000 piastres; il est aujourd'hui, en comprenant à la fois les importations et les exportations, de 22 millions de pastres. Cette augmentation a été notable, surtout depuis la guerre, par suite des contrats importants qui ont été accordés à notre pays.

Il s'agirait pour nous de maintenir ce chiffre d'affaires, de l'accroître, s'il est possible.

On a prouvé que la France pouvait acheter au Canada une foule d'articles qu'elle a fait venir jusqu'ici de l'Allemagne. Nous pouvons lui procurer, entre autres choses, le bois de pulpe, les chevaux, les bestiaux, les viandes et le poisson congelé, le fromage, la farine, les chaussures, l'amiante, l'acier, les matériaux de construction, etc.

Seulement, il faudrait décider les Français à se faire plus larges ne l'ont fait jusqu'ici. Nous pourrions représenter chez nous qu'ils rions de notre côté, envoyer de temps à autre, des délégués sur le marché français.

Il y aurait aussi autre chose à faire.

Les grandes maisons anglaises du Canada qui veulent bénéficier de la reprise plus active de nos relations commerciales avec la France, et certes elles en bénéficieront, devront de leur côté se montrer un peu plus conciliantes et utiliser au besoin les services d'employés bilingues pour amadouer ou retenir cette clientèle française qui vient à elles.

L'oeuvre des vandales

Avant la dernière grande offensive franco-anglaise, les Allemands occupaient 2,554 villes ou bourgades de France; 753 communes ou chefs-lieux de canton ont été en partie ou totalement ravagés par les opérations militaires; 16,669 maisons ont été totalement détruites, et 29,594 l'ont été partiellement.

Au nombre des monuments publics détruits, figurent: 331 églises, 379 écoles, 221 hôtels de ville, 60 ponts. Parmi ces édifices, 96 avaient été classés comme des monuments historiques, entre autres, la cathédrale et l'hôtel de ville de Reims, l'hôtel de ville d'Arras.

330 manufactures, occupant 57,000 persones, ont également été détruites.

Homme de peu de foi, pourquoi t'exposes-tu sans raison au péril?

LA GUERRE

La grande offensive se poursuit avec succès

Les Alliés ont le dessus sur tous les fronts.—Les Anglais tiennent Contalmaison.—Les Français sont à un mille de Péronne

MERCREDI 5 JUILLET

Sur le front français—Les Français, poursuivant leur grande offensive, ont capturé les tranchées allemandes à l'est de Curlu et la ferme Sormont. Péronne n'est plus qu'à 4 milles. L'artillerie française domine les positions entre Flaucourt et Barleux, au sud-est de Péronne. Le nombre des prisonniers faits est de 9,000: le nombre de canons n'est pas encore donné.

A Verdun les attaques des Allemands sur Avocourt et la colline 304 ont été repoussées.

On estime les pertes allemandes à 60,000 hommes depuis le début de l'offensive anglo-française.

On considère comme terminée la première phase de l'offensive. Sur certains points, les Français se servent de leur cavalerie.

Au nord de la Somme, l'avance anglaise n'est pas aussi rapide, par suite des formidables fortifications allemandes et des masses de troupes concentrées entre la Somme et Hebuterne.

Sur le front Est.—L'armée russe s'est ouvert un passage dans la direction du chemin de fer reliant le front autrichien, par Koloméa, Stanislau, Lemberg. Plus au nord les Russes ont remporté un brillant succès à Baranovichi.

Sur le front italien.—Après avoir repris leur terrain dans le Trentin, les Italiens, suivant leur premier plan se portent de nouveau vers l'Izonzo.

JEUDI 6 JUILLET

Sur le front français.—Près de Thiepval, les Anglais ont fait une légère avance qui leur a assuré nombre de prisonniers. Des tranchées allemandes ont été capturées à Hulluch.

Par ailleurs, au nord de la Somme on annonce la capture par les Allemands de deux bois à un kilomètre de Hem. Les Allemands ont échoué dans leur attaque sur Belloy.

Les Français ont pris 76 canons et plusieurs centaines de mitrailleuses. On annonce que les Allemands essaient d'abattre la Cathédrale de Verdun.

Sur le front Russe.—Les Russes ont coupé le chemin de fer Delatyn-Koromezo, au pied des Carpathes; de plus, ils ont battu les Autrichiens sur la rive droite du Dniester.

L'avance russe se fait sentir aussi à l'ouest de Lutsk. Le nombre de prisonniers s'élève à 6,000. Les Allemands attaquent plus au nord par des coups violents et rapides mais sans persévérance.

On estime les pertes teutonnes à 500,000 en tués, blessés et capturés sur tous les fronts réunis pour le mois de juin.

VENDREDI 7 JUILLET

Sur le front russe.—Les Allemands annoncent l'abandon de la pointe donnant sur Czartorisk. Il serait même probable que les troupes tout entières seraient ramenées en ce moment en arrière par suite de l'insuccès des attaques allemandes sur Riga, Kolki et Baranovichi.

Autour de Kolki, les Russes ont pris hier et avant-hier 300 officiers 7,415 soldats, 6 canons, 23 mitrailleuses, plusieurs milliers de fusils et quantité de matériel.

Sur le front français.—Les Anglais ont pris 1,000 verges de tranchées à l'est de la Boisselle, et plusieurs positions importantes auprès d'Ovillers. Le combat demeure très violent entre Ancre et Fricourt et l'on considère généralement ce fait comme la seconde phase de l'offensive.

L'officiel français fait savoir que tout a été calme sur les deux rives de la Somme, pendant qu'à Verdun, il y a eu de violents feux d'artillerie sur Thiaumont et dans les secteurs de Fleury et Chenois.

Dans l'air.—Les Allemands ont jeté plusieurs bombes sur la ville non fortifiée de Lure. On signale de nombreux combats aériens.

Sur le front italien.—Les Autrichiens retraitent toujours dans le Trentin et gagnent leurs positions fortifiées qu'ils occupaient il y a six semaines.

En Mésopotamie.—Les Russes ont retraité de 80 milles dans la région de Bagdad. La cause en est due à la chaleur et aux renforcements turcs.

SAMEDI 8 JUILLET

Sur le front russe.—Les Russes ont de nouveau amélioré leurs positions dans le secteur de Czartorisk, où ils se sont emparés de plusieurs villages et de 2,000 prisonniers.

Les Autrichiens admettent leur défaite sur tous ces points. Les combats d'infanterie et d'artillerie ont lieu sur la basse Lipa, et dans les régions de Dubooya et de Delatyn.

Sur le front français—Les Français ont avancé la nuit dernière dans les environs de Belloy-en-Santerre et d'Estrées bien que la pluie ait grandement contrarié les opérations. Le nombre de prisonniers capturés est de 350.

Autour de Verdun, l'artillerie tonne sans cesse à Esnes, Souville et Damloup.

Sur le front tenu par les Anglais, les fortifications allemandes sont si fortes qu'il sera impossible d'avancer davantage avant que les gros canons français soient à portée pour les prendre en enfilade. Ces canons sont placés sur des treuils roulant sur rails.

La presse anglaise est presque unanime à reconnaître les pertes sérieuses que lui valent ces jours derniers de l'offensive.

LUNDI 10 JUILLET

Sur le front français.—Les Anglais ont pris Ovillers, et ont avancé au nord-ouest de Contalmaison. Trois canons et plusieurs centaines de prisonniers sont tombés entre leurs mains.

Les Français se sont emparés de 3 milles de front au sud de la Somme, pénétrant ainsi jusqu'à un mille de Péronne. Cette brillante avance est due à la précision du tir de barrage français et va permettre d'avancer l'artillerie lourde et flanquer les Allemands à Combles 4 milles au nord de la Somme.

Sur le front russe.—Les Allemands annoncent qu'ils ont pu arrêter les Russes dans leur marche sur Kovel.

Par ailleurs, les Russes sont établis sur la route Pinsk, Kolki.

Avec la capture de Gruziatyn, l'avance sur Kovel pourra de nouveau se poursuivre. On estime à 200,000, le nombre d'Austro-Allemands résistant à cette avance.

Les Russes se montrent particulièrement satisfaits de leurs opérations, surtout de la désorganisation de l'armée autrichienne du général Planzer et des rudes coups portés à celle du général Von Bothner. On considère comme certaine la prompte retraite des Allemands sur la rivière Stokhod.

MARDI 11 JUILLET

Sur le front français.—Après de furieux assauts les Anglais sont restés en possession de Contalmaison, malgré de nombreuses contre-attaques, et un feu violent d'artillerie. La bataille a continué toute la nuit de La Boisselle à Ovillers. Les Anglais occupent aussi une grande partie du bois de Mametz et tout le bois de Trônes. Les Français ont pris 1,300 prisonniers et les Anglais 296. Les troupes françaises dominent Péronne en ce moment.

De violentes attaques continuent à Verdun, surtout à Avocourt et à Chattancourt.

Sur le front italien.—Les Italiens ont avancé vers Terme et vers le bassin du Molino dans la haute Astico. Le combat se prolonge également sur l'Izonzo, particulièrement dans la région de Montfalcone.

Sur le front russe.—L'avance russe sur Kovel continue malgré une bataille rangée extrêmement sévère sur la rivière Stockhord que les Russes ont traversé sur plusieurs points. Nombre d'autres combats ont lieu sur d'autres points, mais sans résultat marquant.

Les Turcs annoncent avoir remporté une grande victoire contre les Russes en Perse, en les forçant à évacuer Kermanshah.

PETITES NOUVELLES de la grande guerre

—A la suite d'un rapport de M. Carton de Wiart, ministre de la Justice, le roi Albert vient de prendre un arrêté-loi autorisant les Belges à se marier par procuration.

—Les autorités militaires viennent de décerner au jeune Marseillais Fernand Fille la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Engagé à dix-sept ans, au début des hostilités, il n'a pas encore dix-neuf ans. Son courage fut admirable. Aspirant au 359e, il se trouva un jour seul dans une tranchée ennemie soutenant un combat. Il perdit un œil et le bras gauche. Il était déjà titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre. C'est le plus jeune chevalier de France.

—Depuis le commencement de l'offensive allemande devant Verdun, on a repêché à Huy seulement, plus de 600 cadavres de soldats allemands charriés par la Meuse.

A Dinant, à Namur, de nombreux corps flottant ont été également repêchés.

—La ville de Breslau a fait élever 500 corneilles destinées à suppléer au manque de viande et les a fait vendre au prix de 50 pfennigs pièce. Les gourmets amateurs de ce nouveau gibier étaient si nombreux qu'il fut enlevé en un clin d'œil.

FOCH

Les dépêches de ces jours-ci rejettent en pleine lumière d'actualité le général Foch, l'un des directeurs de l'offensive de Picardie.

Le général Foch est l'un des généraux français qui ont résisté à toutes les fatigues et à toutes les épreuves de la guerre. Ses forces physiques comme sa puissance intellectuelle se sont révélées égales à toutes les circonstances.

Parti commandant de corps d'armée, Foch dirigeait à la bataille de la Marne la fameuse armée qui rejeta dans les marais de Saint-Gond la garde royale prussienne. On a attribué à son offensive hardie, à sa "manœuvre de taureau", disait l'un de ses camarades, une bonne partie du succès de la bataille. Nommé, un peu plus tard, adjoint au commandant-en-chef, Foch commanda un groupe d'armées, dans le Nord, et bloqua, par une série de combats acharnés, la ruée allemande sur les ports de la Manche.

Lors de la réorganisation du haut commandement, il conserva la direction du groupe des armées du Nord, en liaison intime avec les armées belges et anglaises.

C'est l'un des généraux français qui jouissent en Angleterre de la plus haute réputation. Au lendemain des grandes batailles de la Marne et du Nord, le *Times* disait de lui que "le premier écrivain militaire de l'Europe s'est révélé le plus redoutable des combattants".





Ça et là

Les paris sont ouverts aux Etats-Unis pour l'élection à la présidence. La décision de Roosevelt, en mettant fin à la scission des républicains, semble favoriser grandement leur candidat. En 1912, le vote démocrate atteignit le chiffre de 6,293,019; mais les progressistes et les républicains réunirent un total de 7,604,463 voix. En présence d'un parti républicain non divisé, les démocrates ont donc peu de chances de conserver le pouvoir.

* * *

En dépit de la guerre, le commerce anglais augmente. Le Board of Trade du Rouyaume-Uni rapporte que, pour le dernier trimestre, les exportations anglaises ont été de 555 millions soit 130 millions de plus que pendant l'exercice correspondant de 1915. Cela, naturellement augmente les rentrées d'argent dans le Royaume Uni et lui donne plus de fonds pour continuer la guerre.

* * *

La famille Panet compte sept frères dans l'armée canadienne; trois d'entre eux ont été décorés.

Les Panet ont joué un rôle important dans la politique canadienne et en particulier dans le domaine militaire; ils sont avantageusement connus dans la haute société canadienne, et en particulier à Ottawa et à Québec.

Le père des sept frères, l'hon. C. E. Panet, démissionna naguère comme sénateur pour accepter la position de sous-ministre, qu'il remplit pendant vingt ans, de 1877 à 1897.

* * *

Le procès de l'ancien ministre manitobain Sir Redmond Roblin, de George R. Coldwell et James H. Howden, impliqués également dans le scandale des édifices parlementaires, s'ouvrira le 18 juillet prochain, en cour d'Assises, à Winnipeg.

* * *

A la suite de l'assistance financière donnée au Grand Tronc Pacifique et au Canadien Nord par le gouvernement, celui-ci se réservait de nommer des directeurs chargés de contrôler ces compagnies. W. J. Christie, de Winnipeg, et Peter McAra, ancien maire de Régina, représenteront l'Ouest dans ce bureau officiel.

* * *

Une lettre autographe de Lord Kitchener, appelant sous les drapeaux 300,000 recrues de la nouvelle armée, a été vendue aux enchères au profit de la Croix Rouge. Elle a été adjugée à 6000 livres sterling.

* * *

Le 14 juillet au soir, il y aura une éclipse partielle de lune, visible dans toutes les parties du continent américain. La lune entrera dans la pénombre vers neuf heures dix, et l'éclipse aura atteint son maximum une heure plus tard.

——o——

L'humilité donne plus de lumière à l'intelligence que tout le savoir des hommes.

Encore le jubilé de S. G. Mgr Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert

Après les fêtes grandioses qui eurent lieu à Prince-Albert le mercredi 28 juin, l'école St. Michel de Duck Lake, placée sous la haute et habile direction du R. P. Delmas, O.M.I., a demandé une journée à part pour présenter à Mgr au nom de la grande famille indienne de son diocèse, ses sentiments de bien sincères félicitations et ses vœux de souhaits pour un avenir rempli de consolations dans le Seigneur. Mgr dont le plaisir est d'être agréable à tout le monde, principalement à ceux dont la condition sociale a un besoin plus grand de ses encouragements et de ses bénédictions, s'est volontiers prêté à cette demande si légitime de l'école industrielle de St. Michel.

Mgr se rendit donc lundi soir 3 juillet à Duck Lake accompagné du personnel de l'évêché; Il était reçu à la gare par le R. Père Delmas et conduit dans une voiture de gala à l'école. Mgr lui-même fut étonné de la profusion de drapeaux et oriflammes élevant de tous côtés leurs couleurs brillantes et symboliques, doucement agités par la brise du ciel. On remarquait aussi çà et là des inscriptions tracées par une main habile et délicate, rappelant à tout instant le but de la grande solemnité—le 25ème anniversaire de la consécration épiscopale du saint et vénéré évêque de Prince-Albert. En entrant dans la cour intérieure de l'école, par un arc de triomphe majestueux qui rappelait les grandes arcades des temps héroïques, Mgr voyait devant lui tout le personnel de l'école et les gentils enfants en costume de grande fête qui attendaient à genoux sa première bénédiction.

Après un moment de repos, Mgr était invité à un concert donné par les enfants de l'école où l'heureuse exécution d'un programme choisi et bien approprié souleva les applaudissements des nombreux auditeurs. Une adresse touchante fut présentée à Mgr à laquelle il répondit, comme d'habitude, de l'abondance de son grand cœur. Le souper qui suivit était simplement le commencement d'un banquet grandiose qui devait durer trois jours et qui était le digne pendant du grand banquet officiel donné à Prince-Albert le jour même de la fête.

Le lendemain, mardi, Mgr disait la messe de communauté et avait le bonheur de distribuer à ses chers enfants de l'école St. Michel le pain qu'on mange au ciel, la sainte communion. Au repas du midi, le R. P. Delmas, d'une voix qui respire la franchise et la loyauté, remercia chaleureusement Mgr de s'être bien voulu prêter à cette fête de famille, rappela en quelques mots choisis, l'intérêt bienveillant et paternel que Mgr avait toujours porté à la race indienne, particulièrement à l'école St. Michel, et avoua qu'il avait fait son possible pour lui en témoigner sa vive reconnaissance, comme au premier pasteur du diocèse, et comme fils honoré de la grande famille des Oblats. Mgr témoigna sa grande appréciation pour les sentiments exprimés par le bon Père, parce qu'il savait qu'ils portaient avec eux tout le poids de la plus haute sincérité, et après avoir dit un bon mot de ses prédécesseurs depuis la fondation de l'Ecole, il rendit le témoignage que cette école avait presque atteint le degré de perfection à tous points de vue sous l'habile direction du Père Delmas, et des bonnes Sœurs de la Présentation de Marie, ses fidèles et zélées coopératrices dans la grande œuvre de charité et d'apostolat au bénéfice de la race Indienne.

Toute l'après-midi du mardi fut passée en heureuse récréation. Il était intéressant de voir Mgr, comme un bon père de famille au milieu de ses enfants, prendre une part très intime dans les différents jeux organisés pour la fête. Tandis qu'il amusait les petites filles en leur faisant pêcher de brillantes pièces d'argent au bout d'une ligne, dans l'eau ou même dans la farine, les jeunes gens exécutaient devant lui des tours de force de vrais athlètes. On a remarqué qu'ils pourraient avoir plusieurs prix dans les centres renommés du sport, s'ils manœuvraient sous les regards et les applaudissements de leur évêque vénéré.

Le mercredi, continuation de la fête, qui s'est terminée par une visite à l'école paroissiale de Duck Lake, où les bonnes Sœurs ont servi un souper délicieux. Mgr était tellement ému, touché et satisfait de ce qu'il venait de voir, qu'il a fallu le coup de sifflet strident de la locomotive pour l'avertir que la fête était terminée et qu'il fallait retourner à Prince-Albert, reprendre le lourd fardeau de sa haute charge.

——o——

Echos du Congrès des Canadiens-français du Manitoba

Voici quelques notes complémentaires sur le congrès de Saint-Boniface:

Le Comité permanent de la Langue française y était représenté officiellement par M. Amédée Denault, rédacteur à l'*Action Catholique*. Mgr Béliveau remercia lui-même, au nom de la minorité manitobaine, le distingué visiteur.

M. Denault répondit par une vibrante allocution. Il offrit aux Canadiens-français du Manitoba les sympathies les plus vives et l'aide le plus empressé de tous les vrais patriotes de la province de Québec. Il déclara que la vieille-province mère suivait d'un œil attentif la lutte que les Canadiens-français faisaient pour la langue française dans les autres provinces de la Confédération et leur donnerait, à l'heure venue, l'appui nécessaire.

On remarquait également la présence d'un délégué officiel des Hiberniens de Winnipeg, venu offrir publiquement aux Canadiens-français le témoignage de la sympathie du grand ordre irlandais.

A signaler encore un discours de Mgr de Saint-Boniface sur la question de la colonisation et une conférence de M. l'abbé Jutras, l'agronome bien connu, sur la culture mixte.

Un comité général de l'Association d'Education composé de 50 membres a été nommé. Ce comité, réuni à huis clos, a élu les officiers suivants pour l'année courante:

Président: L'Hon. juge Prendergast.

Vice-président: L'Hon. juge Prud'homme.

Secrétaire: M. A.-J. Papineau.

Trésorier: M. L.-N. Léveillé.

Comité Exécutif: MM. H. Béliveau, Hon. Jos. Bernier, Noël Bernier, J.-A. Cusson, Jules Collon, H. Chevrier, L.-A. Delorme, H. Lacerte, Dr Lachance, L.-P. Roy.

En outre, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, Mgr l'Archevêque de Winnipeg et Mgr de Keewatin seront invités à nommer chacun un prêtre de leurs diocèses respectifs pour faire partie de l'Exécutif.

LA PAGE DU DIMANCHE

La capitale du Sacré-Coeur

Il existe, à Québec, une grande paroisse ouvrière, desservie par les RR. PP. Oblats et qui s'appelle bien Saint-Sauveur, dans le civil, mais à laquelle la voix du peuple pieux a donné le nom de Capitale du Sacré-Cœur.

Ce titre sans pareil, la paroisse de Saint-Sauveur le mérite largement... aujourd'hui.

Ce n'est pas évidemment, que la dévotion au Sacré-Cœur vienne d'y naître, mais c'est qu'elle s'y est développée d'une façon merveilleuse et avec les plus beaux résultats, ces derniers onze ans. La chose vaut d'être racontée.

En 1903, arrivait à Québec un jeune Père—né breton et fils du peuple—que le bon Dieu avait pris un peu tard, dans un atelier d'imprimeur, et à qui Il allait donner la mission d'écrire dans les âmes des ouvriers, des paroles de vie en caractères de feu.

Devenu prêtre avec le désir de faire aimer "l'amour qui n'est pas aimé", entré chez les Oblats pour se trouver en pleine chaleur divine, formé à l'école du Sacré-Cœur et sous la direction des plus fervents apôtres qu'Il ait eus en France pendant ces derniers vingt-cinq ans, *notre petit Père Lelièvre*—il nous sera bien permis d'en parler comme tout le monde—ne fut pas peu content, après le premier moment de surprise, de se trouver en pleine terre où faire fleurir à son goût la dévotion du Sacré-Cœur.

Et quel beau rêve il caressait: amener tous les mois auprès du Cœur de Jésus présent dans l'ostensoir, des masses d'hommes—quant aux femmes... chacun son affaire!—qui viendraient à ce rendez-vous de la sainte dilection non pas épars, mais en groupe à la fin de leur journée de labeur et dans leurs habits de travail.

Ce beau rêve est aujourd'hui réalisé, et c'est à cause de cela que Saint-Sauveur est la Capitale du Sacré-Cœur.

Mais, si ce désir est devenu une réalité, c'est que le Père Lelièvre voulait bien ce qu'il voulait: c'est qu'il "chercha des moyens, fit des plans, requit l'approbation et les conseils de ses supérieurs, réclama le concours du Sacré-Cœur et de la Sainte-Vierge et... se mit à l'ouvrage".

Se mettre à l'ouvrage, s'aider pour que le ciel nous aide: quel secret pour expliquer l'existence des œuvres qui vivent !

Ce travail commença le 17 octobre 1904, fête de la Bienheureuse Marguerite-Marie, par une réunion où cinquante dames et demoiselles s'engagèrent—après un petit discours bien chaud, évidemment!—à décider, chacune dix personnes, hommes ou femmes, à venir chaque mois passer une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement.

Le premier vendredi du mois suivant, il y eut, non pas cinq cents mais dix-huit cents heures d'adoration dans l'Eglise de Saint-Sauveur... et cela dépendait bien un peu du petit discours chaud et des cinquante sergents-recruteurs du Père Lelièvre et du Sacré-Cœur.

A lui tout seul, le *petit Père* avait pu constituer un groupe de trente-trois ouvriers—remarquez bien: un groupe, composé de trente-trois, (en l'honneur des trente-trois années que Notre Seigneur passa sur la terre), et tous des ouvriers—qui firent, ce même jour, l'heure de garde en commun, la première que montèrent, autour de leur Roi, les ouvriers de Saint-Sauveur.

Moins d'un an plus tard, ils étaient près de trois cents; mais qu'est-ce que trois cents adorateurs, dans une paroisse de dix-huit mille âmes ?

Or, le 28 juin 1905, le Rév. P. Lelièvre fut appelé, au milieu de la nuit, chez un pauvre ivrogne qui agonisait. L'homme se trouva la force de dire qu'il *faisait* le Sacré-Cœur: qu'il y allait, comme furtivement, non pas en habits de dimanche—il les avait vendus pour boire—mais en habits de travail; qu'il avait résolu de se convertir et qu'il voulait se confesser. Alors, le Sacré-Cœur lui redonna une âme neuve et la santé par surcroît.

Mais l'apôtre du Sacré-Cœur venait de trouver, auprès de ce pécheur revenu à Dieu parce qu'il n'avait pas craint d'aller à Lui, même *en tous les jours*, le moyen de grossir l'armée des adorateurs du Cœur de Jésus.

Il irait dans toutes les manufactures du quartier, convoquerait pour le surlendemain, fête du Sacré-Cœur, tous les ouvriers qu'il y rencontrerait à une heure d'adoration qui aurait lieu, dans l'église de Saint-Sauveur, immédiatement après la sortie des ateliers et où les ouvriers se rendraient sans passer par chez eux, en habits de travail. Et il y alla...

Deuxième petit discours très chaud, original, fait rien qu'avec le cœur et bourré de mots qui bouleversent l'âme des pécheurs.

"Profit net: le 30 juin, fête du Sacré-Cœur, à six heures du soir, huit-cents ouvriers en habits de travail remplissaient la grande nef de l'église de Saint-Sauveur".

AUBERT DU LAC.

La Semaine Religieuse de Québec.

Les modes du jour

Certaines modes féminines du jour sont, pour le moins, "effrontées". On les porte cependant partout, aussi bien à l'église qu'au théâtre et dans la rue.

Si l'autorité ose les dénoncer, tout un groupe de dames et de demoiselles s'écrient à l'unisson: "Vous exagérez!" Pourtant, une chrétienne, une mère de famille qui veut réfléchir reconnaîtra facilement l'indécence de certaines modes et ne les permettra pas à ses enfants.

Le père de famille a aussi son mot à dire sur le sujet. Il a l'autorité sur toute la famille, il doit en user dans l'occasion. S'il ne le fait pas, il manque à son devoir.

De son temps, Saint-Jean-Chrysostôme écrivait déjà:

"La recherche qu'on met à orner son corps est le signe d'une difformité intérieure. Des habits somptueux marquent la nudité d'une âme, car il est impossible d'avoir quelque soin de son âme et mettre tant d'intérêt à orner et à embellir son corps".

"Où allez-vous, disait Saint-Charles, où allez-vous ainsi parée, femme qui croyez en un Dieu pauvre et crucifié ?... Irez-vous dans les temples du Crucifié implorer la clémence du Dieu qui a maudit votre luxe ?..."

Et puisque nous parlons modes, ces dames nous permettront de leur faire remarquer gentiment qu'en s'affublant aujourd'hui de vêtements qui blessent la modestie, elles ignorent la toute dernière mode. On sait en effet que depuis la guerre, les femmes d'Europe ont banni les modes plus ou moins criardes des dernières années pour adopter une tenue de circonstance, tenue simple, sévère, presque militaire. Mais les modes de Paris mettent forcément plusieurs années à parvenir jusque dans nos lointaines régions. Patience, nous finirons par les avoir...

Pas de découragement

Pourquoi voir toujours le mal sans voir en même temps le bien qui surgit de toutes parts ? Pourquoi dans la vie d'un peuple ne compter que ses erreurs et leurs conséquences et ne pas reposer de temps à autre, même le plus souvent possible, son regard sur ses vertus, ses fidélités, son dévouement à ce qui est grand et sacré? Pourquoi ne pas croire que la balance se fera un jour, prochainement peut-être, entre le doit et l'avoir de la nation, et que sa fortune morale et religieuse finira par l'emporter sur ses dettes et par combler le déficit? A force de ne tenir compte que de ce qui est regrettable, on finit par être injuste et partial, par se troubler la vue et se rendre impossible une saine appréciation des choses.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 4

LE RETOUR

Par Paul d'ARGÈS

Mais en travaillant ferme depuis le jour jusqu'au milieu de la nuit, dans le froid, et souvent l'estomac vide, elle gagnait quinze à dix-huit sous! quelquefois vingt!... et la chambre à payer, les vêtements, la nourriture... il y a de quoi en mourir et elle en est morte!

Claude laissait sans fausse honte tomber sur la table, entre ses doigts, de grosses larmes:

"Quand Bernoux a été mort, continua Jeanne, cela a été pour elle presque une délivrance, et pour faire marcher le ménage il l'aidait si peu!...

C'est il y a six semaines qu'en travaillant, par ces grands froids, près de sa lucarne, qu'elle a attrapé sa maladie... La pleurésie s'est déclarée, et, que veux-tu, sur un corps usé de fatigues et de privations, il n'y avait pas de remède."

Le silence tomba un moment entre les deux époux. Toutes ces choses tristes qui les touchaient de si près, remuaient leurs cœurs douloureusement...

Ce fut Jeanne qui parla de nouveau la première:

—Mon homme, dit-elle, voici la lettre que ta sœur a faite quand elle était déjà bien malade... on la déchiffre difficilement, parce que, dans son lit, pour écrire, elle n'était pas à son aise...

Claude prit le papier des mains de sa femme, et il s'absorba dans sa lecture; Jeanne qui savait le contenu du papier, suivait sur le visage de son mari les impressions qui l'agitaient: voici ce que la mourante avait écrit:

"Paris, 3 décembre.

"Mon cher frère et ma chère belle-sœur,

"Quand vous lirez cette lettre, je serai morte, car je sens bien que je n'en ai pas pour longtemps, j'ai trop souffert dans ma vie, cela use...Je ne vous ai jamais dit les misères de mon ménage, à quoi bon, vous n'y pouviez rien?...

"J'ai bien regretté d'avoir quitté notre pays où la vie était saine et facile, ici je n'ai connu que le chagrin et la difficulté de vivre. Dans mes grands moments d'ennui, je pensais au temps où nous courions, enfants dans les prés de la ferme, si contents de notre sort... Tu t'en souviens, Claude ?

"Pour nourrir ma fille et mon fils, mon aiguille était insuffisante, et les pauvres petits ont su, bien souvent, ce que c'est que la faim.

"Mes enfants!... mon Dieu! ces deux innocents que je laisse, eux qui ont été toute ma joie et aussi mon plus grand tourment: seule, j'aurais moins souffert... Mais de penser qu'ils enduraient, que moi, leur mère, je pouvais pour eux si peu de chose, cela me déchirait le cœur.

"Au moment où je suis, la vie s'en va, et je m'en réjouirais si je ne laissais derrière moi mes enfants... Ah! je t'en prie, mon cher Claude, je t'en prie, Jeanne, ces malheureux, ne les abandonnez pas... Je vous les confie, je vous les donne, pour qu'ils ne meurent pas de faim, pour qu'ils ne soient pas abandonnés dans la vie, sans défense... Apprenez-leur à aimer notre Bresse, ah! qu'ils n'aillent jamais, jamais vivre à la ville... faites de Joseph un homme sérieux et travailleur, faites de Germaine une bonne ménagère, une fille des champs, mais faites surtout, de tous deux, des *Chrétiens*. Dans cette prière-là, je mets toutes mes supplications, car la Religion, c'est ce qui reste, ce qui console et soutient. Grâce à Dieu, j'ai gardé intacte la Foi que notre mère a mise dans mon cœur lorsque j'étais une enfant, et je n'ai jamais cessé d'invoquer Dieu... Mon homme, lui, s'était laissé entraîner par de mauvais camarades et il ne fréquentait plus l'église: mais moi, lorsque j'avais trop de chagrin, j'allais prier près de Dieu et je retrouvais du courage. Dès le berceau, j'ai appris à mes enfants à prier, à aimer le Bon Dieu et sa mère... continuez ma tâche, je vous en supplie, conduisez les au Catéchisme, parlez-leur de Dieu, menez-les à la messe le dimanche, faites-leur accomplir tous leurs devoirs... A cette condition, à la *seule*, je vous abandonne mes droits sur eux; si vous refusiez de faire cela, mettez-les, mes enfants, dans quelque asile d'orphelins où des religieuses les instruiront dans la Religion... Car ma petite Germaine a 9 ans, voici qu'il lui faudra commencer son temps de Catéchisme pour se préparer à sa Première Communion... J'aurais tant voulu y assister, la préparer moi-même, je me souviens si bien de mon bonheur, quand j'ai communié pour la première fois!

"Mon cher Claude, je voudrais mettre dans mes paroles quelque chose de plus, quelque chose de mon cœur pour te toucher et te faire exaucer la demande de ta sœur mourante... Toi qui donneras le pain quotidien à mes enfants, ne leur refuse pas la réception de ce pain qui doit nourir leurs âmes: l'Eucharistie.

"J'ai communié souvent, dans ma vie, cela m'a fortifiée et soutenue, et, à l'heure actuelle, j'attends le prêtre qui, une fois encore, va m'apporter le Bon Dieu... C'est à Lui que je remets mes chers enfants, le priant de leur faire trouver un père en toi, mon cher frère, et aussi une mère dans ta femme.

"Ta pauvre sœur,

"LOUISE."

Claude posa la lettre sur la table: il ne parla pas tout de suite: Jeanne attendit, comprenant qu'il avait besoin de silence. Un grand combat se livrait en lui, entre des sentiments divers de piété, chagrin, attendrissement causés par la peinture si simplement tracée de la vie malheureuse qu'avait eue sa sœur... et, aussi, mécontentement, plus que cela, de se trouver en présence d'un devoir *qu'il ne pourrait*, pensait-il remplir.

Quoi! lui, qui avait abandonné depuis le régiment toute pratique religieuse, lui qui tenait la tête de la bande libre-penseuse du canton, irait envoyer au catéchisme les enfants de sa sœur, ses enfants d'adoption?—Que penseraient ses amis ? Comme ils riraient de lui ! de lui qui avait réussi déjà, à force de travail, à détourner sa femme de l'église!... Non, non, ce que Louise demandait était vraiment impossible; Germaine irait à l'école laïque, Joseph à l'école laïque aussi... point de catéchisme chez lui, point de prières, superstitions que tout cela! Son journal le lui disait bien, d'ailleurs, son journal, organe de la Libre Pensée!... Il élèverait les enfants de sa sœur comme il eût élevé les siens s'il en avait eu à lui...

Pour mieux ponctuer sa décision, il frappa du poing sur la table; Jeanne tressaillit:

—Eh bien Claude, insinua-t-elle humblement, à voix presque basse, que penses-tu?...

—Ce que je pense? C'est impossible...

—Qu'est-ce que tu trouves impossible ?

—De faire ce que Louise me demande... Ah! pour le reste, oui, ses enfants ne manqueront de rien, tant que moi-même j'aurai une bouchée de pain à me mettre sous la dent!... Mais j'entends les élever selon mes principes: pas de Première Communion.

—Claude, hasarda Jeanne... as-tu bien lu la lettre de ta sœur?

—Pourquoi ?

(*A Suivre*)

Pour les Cultivateurs .

CAUSERIE

Il se passe de ce temps-ci, dans tous nos centres ruraux de l'Ouest, un petit fait dont tout le monde peut se rendre compte et qui ne manque pas d'en inquiéter un bon nombre. Nos jeunes gens quittent l'un après l'autre leur terre et leur famille pour s'enrôler, et d'autres cultivateurs même qui ne sont plus jeunes en font autant.

Il ne s'agit pas de nuire en quoi que ce soit au recrutement. Il nous faut des soldats, c'est entendu; mais tous les gens qui réfléchissent un peu se disent qu'un recrutement qui se fait grâce au dépeuplement de nos campagnes est d'une politique néfaste.

Il faut des armées pour soutenir la cause des Alliés, mais il faut aussi que la population agricole redouble d'efforts pour fournir à ces mêmes armées les énormes approvisionnements dont elles ont besoin pour poursuivre leur campagne. On nous l'a assez répété depuis bientôt deux ans, et nous savons que cette façon de servir la cause de la civilisation n'est pas la moins efficace.

Récemment encore, le Ministre de l'Agriculture disait dans un communiqué que tous ceux qui travaillent à produire quelque chose, tout homme qui cultive la terre et par conséquent aide à nourrir l'armée qui combat dans les tranchées fait son devoir envers la patrie, tout aussi bien que le soldat qui porte un fusil.

Le Canada, pays essentiellement agricole, devrait logiquement être en mesure de suppléer à la production très réduite des pays belligérants. C'est sur ce terrain principalement que devrait se porter toute son activité. Cependant, avec le dépeuplement systématique de nos campagnes, la chose est impossible. De tous côtés on se plaint de la pénurie de la main-d'oeuvre. La partie ensemencée cette année se trouve inférieure à celle de l'an dernier, faute de bras, et la prochaine récolte, qui s'annonce assez abondante, ne pourra peut-être pas être préservée à temps, toujours faute de bras.

Pour parer au danger qui nous menace, le gouvernement fait appel à l'immigration américaine et dans les exhortations chaleureuses qu'il adresse à nos voisins, il a soin de spécifier très clairement que la conscription ne sera jamais en vigueur au Canada et que les colons qui viennent s'y établir ne seront astreints à aucune obligation militaire.

Tout de même, les gens sensés auront de la peine à admettre que l'intérêt du pays commande cette étrange politique qui consiste à arracher du sol nos Canadiens afin de les remplacer par des étrangers plus ou moins sûrs.

Encore une fois, je n'entends nullement contrecarrer l'oeuvre du recrutement. Il est certain qu'il y avait, parmi nos cultivateurs, des jeunes gens avides d'aventures qu'il eût été imprudent de vouloir retenir loin du champ de bataille ; mais chez ceux qui restent, la vocation guerrière est beaucoup moins prononcée et tout l'effort des autorités devrait tendre à les garder sur nos terres de l'Ouest où ils sont indispensables.

Si l'on ne se décide pas à adopter cette sage mesure, nous aurons tôt ou tard à enregistrer un véritable désastre national.

LE VIEUX FERMIER.

Le temps et les récoltes

De très fortes pluies sont tombées récemment, et dans quelques endroits, elles ont causé des dommages; mais elles ont été, d'une façon générale, bienfaisantes, surtout avec les chaleurs qui ont suivi. Le grain pousse rapidement; on estime cependant que la saison est en retard d'une semaine sur l'année dernière. Il y a suffisamment d'humidité dans le sol, ce que l'on demande maintenant, ce sont des journées chaudes.

La récolte de foin s'annonce très abondante; mais on craint que le foin de marais ne puisse être coupé, les eaux se trouvant très hautes, à la suite des pluies fréquentes du printemps et de l'été.

$300.00 de prix

Nous attirons l'attention de nos lecteurs de la campagne sur l'annonce de la Société d'Agriculture de Prince-Albert publiée dans cette page. A l'occasion de l'exposition agricole, qui aura lieu cette année, comme l'on sait, les 10, 11 et 12 août, $300.00 de prix sont offertes pour les meilleures récoltes de grains sur pied.

Nos cultivateurs franco-canadiens qui, de l'aveu de tous, ne sont pas ceux qui réussissent le moins bien, dédaignent trop de figurer dans ces sortes de concours. Qu'ils secouent donc un peu leur torpeur, ils ne manqueront pas de décrocher quelques prix, et nous serons tous heureux d'applaudir à leurs succès.

L'industrie Laitière

Le service de l'industrie laitière du Ministère de l'agriculture de Régina, de concert avec le collège d'agriculture de la Saskatchewan, et la compagnie de chemin de fer du Canadian Northern, vient de compléter une série de réunions dans l'intérêt de l'industrie laitière, par l'intermédiaire d'un wagon spécial de laiterie.

En ces dernières années, ces wagons d'instruction, outillés dans le but de répandre des renseignements agricoles, ont été l'objet d'un très bon accueil de la part de ceux qui assistent aux réunions agricoles. Un wagon ordinaire à passagers fournit un endroit convenable de rassemblement pour un auditoire: il est facile d'y employer des projections lumineuses qui prennent toujours bien et qui permettent de mieux graver les idées dans l'esprit que toutes les autres méthodes. Les conférenciers transportent avec eux plus d'une centaine de vues montrant des photographies de quelques-uns des meilleurs animaux laitiers, d'établissements sanitaires, d'outillage de laiterie et d'autres renseignements intéressants.

Tous ceux qui ont sérieusement étudié la question admettent que l'intérêt se concentre de plus en plus sur l'industrie laitière en Saskachewan. La production du beurre de beurrerie en 1915, qui était de 3,800,000 livres, annonce un développement très considérable. On croyait que la récolte énorme de grain qui a été moissonnée la saison dernière aurait peut-être pour effet de détourner l'attention de l'industrie laitière, mais c'est le contraire qui s'est produit. M. W. A. Wilson, commissaire de l'industrie laitière, fait rapport que la production du beurre dans les 15 beurreries coopératives conduites par le service de l'industrie laitière a beaucoup augmenté en ces derniers mois. La production en novembre 1915 accuse une augmentation de 34 pour cent sur celle de novembre 1914; décembre accuse une augmentation de 77 pour cent, janvier, de 84 pour cent et février de 111 pour cent.

Nos chevaux

On se plaint, un peu partout, qu'il est difficile de trouver de bons chevaux, et que les moins bons sont déjà trop chers. Depuis le début des hostilités, le Canada a vendu une partie de ses chevaux de trait pour les remontes des services d'artillerie alliée. La commission anglaise des remontes en a acheté à elle seule, ici, plus de 15,000, des agents français en ont exporté 8,000 en France et le ministère canadien de la Milice en a, de son côté, acheté plus de 25,000, dont plusieurs ont été vendus à vil prix à Valcartier, à l'automne de 1914. Cela fait approximativement 50,000 chevaux expédiés hors du pays, en moins de deux ans.

On a trié les meilleurs, les plus forts et les moins âgés, et les agents anglais et canadiens continuent d'en acheter d'autres, ici, prenant au fur et à mesure ceux qui restent, leur conviennent et ne sont pas trop vieux. On comprend que cela dégarnisse les campagnes et fasse quelque dommage à l'agriculture, qui manque aussi de main-d'œuvre par ailleurs. Les éleveurs de chevaux devraient tenir compte de tout cela pour agrandir leurs haras en prévision des besoins du lendemain de la guerre.

En trayant les vaches

Aimez-vous à traire les vaches, mademoiselle ? Non? vous avez tort! Pour vous en convaincre, écoutez cette véridique histoire d'une de mes amies. Pendant les vacances, sans y manquer jamais, elle allait traire la vache. La vieille maman disait bien: "Laisse faire, petite, j'y suis habituée, moi." Mais vivement la fillette s'emparait de la chaudière, traversait le chemin en courant, sautait la barrière et commençait. L'heureuse maman, souriant à l'espiègle, retournait préparer le souper ou le déjeuner. Souvent un grand ami, inoccupé à ces heures-là, accompagnait sa petite voisine, s'offrait même à la remplacer, se moquant des menottes inhabiles et trop blanches, riant du petit doigt rebelle qui s'obstinait à se cambrer dans une pose plus élégante que n'exigeait le métier. Bravement la fillette tenait bon, acceptant seulement de lui voir porter la chaudière au retour.

Voyez-vous se dresser le petit roman, plus beau et plus vrai que tous les romans? Ce compagnon, sur la route du pâturage, devint le dévoué compagnon dans le chemin de la vie ! Et c'est là, au clos, en lui voyant traire la vache, qu'il apprit à apprécier sa petite amie! Amour filial, vaillance, dévouement, énergie, complaisance, bonté, bonne volonté, etc., toutes ces rares vertus, pleines de promesses pour l'avenir, le sage observateur a su les voir, dans le fait très simple d'aller traire la vache, soir et matin! Avis aux intéressés!

L'habitant qui s'instruit

L'habitant qui s'instruit, c'est celui qui croit ne pas tout avoir dans sa cervelle, et qui se rend compte qu'il y a plus d'esprit dans deux têtes que dans une seule ?

L'habitant qui s'instruit n'est pas le fat qui a peur que les autres lui en montrent, ce n'est pas le paresseux qui a peur qu'on lui demande un petit surcroît de travail.

L'habitant qui s'instruit c'est celui qui compte sur son intelligence autant que sur ses bras pour rendre son exploitation avantageuse. C'est celui qui aime sa terre et qui aime toujours à en entendre parler comme de sa grande amie.

L'habitant qui s'instruit, c'est l'imitateur de Louis Hébert, le premier colon canadien, qui s'exerçait à connaître tous les secrets du sol et des plantes et qui entrevoyait dans l'avenir la grande portée de son geste de semeur canadien.

L'habitant qui s'instruit, c'est celui qui est fier de son état, c'est celui qui prépare à sa famille et à sa nation une terre de plus en plus féconde.

Une colonie de Savoyards

Il y a une douzaine d'années arrivait à Québec un groupe de 60 Savoyards, dirigé par M. l'Abbé Jean Ferroux, avec l'intention de s'établir dans notre pays. Ces enfants de la Savoie qui étaient tous des cultivateurs songèrent un moment à se fixer au Lac Saint-Jean, mais après une visite dans l'Ouest canadien, ils optèrent pour ce dernier endroit.

M. l'abbé Ferroux conduisit son groupe dans l'Alberta et fonda la colonie de *Notre-Dame-de-Savoie*. Cette petite colonie se mit bravement au travail, défricha et ensemença les terres qu'elle avait achetées et nous apprenons aujourd'hui qu'elle est en pleine prospérité. On y compte plus de 200 foyers et la plupart des colons de Savoie y vivent à l'aise. Bien que dépourvus de capitaux, un quart de ces colons possèdent aujourd'hui des propriétés qui représentent une valeur de cinquante à soixante mille piastres.

M. l'Abbé Ferroux, qui est un homme énergique et un véritable apôtre de colonisation, a réussi également à fonder une autre colonie à Carmi, dans la Colombie anglaise. Celle-ci ne date que de quelques années, mais elle présente des perspectives certaines de succès, non-seulement à cause de la qualité du sol, mais aussi à cause de la forêt qui est très riche. Comme un chemin de fer vient d'atteindre cet endroit, il y a lieu de croire que cette colonie qui comprend également quelques Savoyards et des colons écossais, prospèrera comme la première.—(*Bulletin de la Société de Géographie de Québec*).

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.94
No. 2 nord	.90
No. 3 nord	.86
No. 4 nord	.80
AVOINE	0.30
ORGE	0.40
FOIN la tonne	$10 à $12
POMMES DE TERRE le minot	$1.00
BEURRE, la livre	0.25
OEUFS, la douzaine	0.25
BOEUF, la livre	0.11
PORC, la livre	0.11½
MOUTON, la livre	0.16

(Prix du gros payés au cultivateur)

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	114¾
No. 2 nord	113¼
No. 3 nord	110
No. 4 nord	104⅞
AVOINE—	
No. 2 C. W.	44⅝
No. 3 C. W.	43⅞
No. 1 fourrage	43⅝
ORGE—	
No. 3	73½
No. 4	69½
Fourrage	63½
LIN—	
No. 1 N. W. C.	168
No. 2 W. C.	165

Pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes de St. Laurent, Sask.

Le pèlerinage annuel à Notre-Dame de Lourdes de St. Laurent aura lieu le dimanche 16 juillet.

S. G. Mgr Budka évêque des Ruthènes y sera présent.

Chronique Locale

Au Bataillon Canadien-français.

Le lieutenant Gariépy qui, depuis plusieurs semaines, faisait du recrutement à Prince-Albert et aux environs pour le 233e Bataillon Canadien-français, est reparti hier pour Edmonton. Il a réussi à enrôler dans la région 80 de nos compatriotes. Le bataillon quittera prochainement Edmonton pour aller s'entraîner au camp de Calgary.

M. Gariépy emporte un agréable souvenir, nous dit-il, de son séjour à Prince-Albert.

—Le sergent Bouchard, de notre ville, est également parti pour Edmonton ces jours derniers.

Perdu et retrouvée.

La partie est de la ville a été le théâtre, lundi soir, d'une animation extraordinaire qui s'est prolongée très avant dans la nuit. Une petite fille de deux ans avait disparu de chez ses parents sans qu'il fût possible de retrouver ses traces.

A onze heures, la cloche de l'hôtel de ville sonna l'alarme et un nombre considérable de volontaires se mirent à battre les quartiers où l'on supposait qu'elle pouvait être égarée. On avait perdu tout espoir de la retrouver, lorsqu'elle fut découverte, à 2 hrs 30 du matin, par une sentinelle qui montait la garde près de la caserne. La petite ne paraissait pas trop effrayée des résultats de son escapade, mais les moustiques ne l'avaient guère épargnée.

—Mgr Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert est parti lundi pour un voyage de trois semaines en Colombie Anglaise. Le R. P. E. Pascal, O.M.I., l'accompagne.

—Le R. P. A. F. Auclair, O. M. I., directeur du *Patriote*, est à Duck Lake depuis dimanche; il prend une dizaine de jours de repos à l'école Saint-Michel.

—M. J. A. Olivier, avocat de la province de Québec, qui résidait depuis quelque temps à Albertville, vient d'ouvrir un bureau de notaire public dans l'édifice de la Banque d'Hochelaga.

---o---

Diocèse de Prince-Albert

AVIS AU CLERGE

S. G. Mgr Pascal, O.M.I., nous prie d'annoncer son absence de l'évêché jusqu'à la fin juillet. Pour les dispenses, on voudra bien s'adresser au R. P. McCaffrey.

---o---

La question irlandaise va-t-elle être réglée ?

Les perspectives deviennent meilleures pour le règlement prochain du problème irlandais: la presse anglaise donne des détails de l'arrangement préparé par Lloyd-George.

Il y aura un Parlement d'Irlande composé des 78 députés irlandais représentant aux Communes britannique les 26 comtés "homerulistes" et parmi lesquels se trouvent deux Unionistes, Carson et Campbell qui consentent à siéger à ce Parlement. Ces 78 députés demeureront membres des Communes britanniques. Les 25 autres députés irlandais représentant les six comtés ulstérites exclus du Home Rule ne resteront députés que pour les Communes. Les intérêts Unionistes, au nouveau Parlement d'Irlande, seront sauvegardés au moyen de nominations spéciales au Sénat d'Irlande. L'arrangement provisoire prendra fin un an après la fin de la guerre, alors que sera tenue une grande Conférence impériale, pour réorganiser le gouvernement de tout l'Empire.

Quelques constations douloureuses

Un correspondant de Hollande écrit à la *Croix* de Paris :

"Il est écœurant pour nous de voir comment les membres du Centre allemand sont à plat ventre devant l'empereur. Plusieurs de nos journaux catholiques ont fait l'observation que l'esprit de conciliation du Pape fut reconnu au Reichstag par les socialistes, tandis que les députés catholiques tenaient un langage tout opposé aux désirs du Saint-Père. Je ne suis pas le seul en Hollande à prévoir un schisme ellemand sitôt la guerre finie.

Quoi qu'on dise ou veuille faire croire, l'Allemagne ne se sanctifie pas par ce temps de calamités. Mécontentement général, dérèglement de la jeunesse, des épouses dont le mari est au front, et des maris et fils qui sont dans les tranchées. Et les députés catholiques, les représentants de l'allemagne catholique, sont plus durs, plus inexorables, plus soldatesques que les socialistes. C'est le monde à rebours."

---o---

Les enfants de New-York

Une épidémie de paralysie infantile sévit actuellement à New-York. Des mesures sont prises afin de tenir la ville strictement propre: on espère enrayer ainsi le fléau. Quatre millions de gallons d'eau coulent chaque nuit dans les rues.

---o---

L'heure allemande à Strasbourg

On sait que l'horloge de la cathédrale de Strasbourg n'a jamais pu se résigner à marquer l'heure allemande. Elle enregistre toujours l'heure du méridien local, qui avait été fixé par maitre Schwilgné, lequel fut le premier à la mettre en mouvement le 31 décembre 1842. Lorsque l'Allemagne adopta, en 1897, l'heure de l'Europe centrale, le chapitre de la cathédrale, d'accord avec la municipalité, décida que l'horloge de la cathédrale resterait fidèle à l'ancienne heure française. Tous les voyageurs qui ont visité Strasbourg savent que c'est à midi vingt-neuf que le coq chante et bat les ailes et que défile le cortège des apôtres.

Depuis qu'on a décidé d'adopter en Allemagne "l'heure d'été", avançant d'une heure sur l'heure de l'Europe centrale, il est question de saisir ce prétexte pour faire sonner l'heure allemande à l'horloge de la cathédrale. On convertirait ainsi de vive force au germanisme cette Alsacienne impénitente.

---:o:---

Le devoir des nations envers Dieu

Les sociétés, comme les individus, dépendent de Dieu.

Les gouvernants doivent donc reconnaître celui qui les a constitués en autorité; et la multitude doit aussi s'incliner devant Dieu, origine de ce pouvoir humain qui la dirige.

Dieu doit être reconnu par la société dont il est la condition nécessaire. S'il en est autrement, la société est minée dans sa base, elle est condamnée à la décadence et à la mort; et Montesquieu pouvait dire: "J'ai trouvé la foi au berceau de tous les peuples: mais j'ai rencontré l'incrédulité à leur tombeau."

---o---

La famille française

Au cours d'une séance de l'"Association de la plus grande famille", tenue à Paris sous la présidence de M. René Bazin, M. Carton de Wiart a fait un bel éloge de la famille française :

"Combien la famille française, a-t-il dit, est supérieure à l'opinion qu'on s'en était faite, au dehors et peut-être même au dedans! Et si elle a pu prêter à quelques critiques, à quel point elle s'en est relevée !

"Croyez-en l'avis d'un étranger qui se figurait la connaître et l'aimait depuis longtemps et qui, chaque jour, la trouvant plus belle encore que l'opinion qu'il en avait, est surpris et ému au plus profond du spectacle des vertus qu'elle donne, si simplement.

"Et voici qu'elle fait face à des charges et des douleurs immenses et prolongées avec une résolution qui ne se dément point. A l'ombre de tous les foyers elle cultive la fleur sublime de l'héroïsme. Que de pères et de mères dans cette France, auxquels je songe malgré moi, si torturés et si courageux!

"Comme la patrie elle-même, la famille française est debout, acceptant sans hésitation les directions nationales, l'épée haute et la sérénité dans les yeux, ne permettant pas à la lassitude de l'atteindre ni au barbare, qui ne peut déjà plus compter que sur cette lassitude, de dompter sa résolution virile.

"Et les femmes de France, de quelle dignité de vie, de quelle ardeur de charité, de quelle fermeté d'endurance elles s'associent à la vaillance de nos soldats et en multiplient les effets !"

---o:---

Le français tel qu'on le parle au Maroc

Pendant la campagne des Dardanelles, un général fit un jour à des Marocains et Sénégalais nouvellement arrivés une petite harangue où il leur disait :

"N'oubliez jamais, vous qui avez l'honneur de servir sous le drapeau français, que vous devez pratiquer entre vous la plus complète fraternité d'armes et conserver toutes vos forces pour écarter l'ennemi commun."

C'était parler en bon français. Malheureusement, pour beaucoup d'indigènes, le français semblait de l'hébreu. On chercha un traducteur. On en trouva plusieurs. Mais tous y perdirent leur arabe. Marocains et Sénégalais secouaient la tête avec dépit. Tout à coup, un vieux tirailleur sortit du rang.

—Tu veux essayer, toi aussi ? Eh bien! va.

Alors, l'interprète volontaire traduisit ainsi le discours:

—Foutir toujours sur gueule aux amis des Boches, jamais foutir sur gueule aux amis des Français.

Merveille! Tout le monde avait compris !

---o---

La France de demain

Ce que devra être la France de demain "pour conserver ou reconquérir son rang dans le monde", le premier à la tête des nations chrétiennes, Mgr Baudrillart, dans une belle conférence à Paris, l'a exprimé admirablement bien :

"Il me paraît de toute nécessité, dit-il, qu'à l'avenir quelque chose change dans la manière de se comporter du gouvernement et même du peuple français vis-à-vis de l'Eglise et même vis-à-vis de Dieu...

"Que le gouvernement français continue à ignorer le Saint-Siège, qu'il n'ait aucun représentant auprès de lui, alors que des gouvernements orthodoxes, protestants, musulmans et parfois même païens, en ont habituellement ou en envoient à l'occasion, cela ne saurait être admis. Que le gouvernement français, seul de tous les gouvernements du monde, considère comme une impossibilité de prononcer le nom de Dieu et de prier, en quelque circonstance et de quelque façon que ce soit, qu'en d'autres termes il se déclare officiellement athée, c'est la pierre de scandale pour nous et pour l'immense majorité des hommes en tout pays.

Quand au peuple lui-même, il importe qu'il devienne dans son ensemble plus chrétien. "Il importe aussi qu'il le montre: qu'il se défasse de ce triste respect humain qui le pousse à cacher ce qu'il a de meilleur et à se vanter de ce qui est loin de l'honorer; qu'il traite moins légèrement les questions religieuses et que, quand il vote, il en saisisse mieux l'importance, quels que soient par ailleurs les principes politiques et les intérêts qu'il tienne à sauvegarder.

"Autrement, nous aurons beau faire: l'étranger ne sera jamais pleinement convaincu par nos explications. "Oui, nous dira-t-on, l'Allemagne fait courir d'incontestables dangers au catholicisme et même à tout le christianisme: oui, il y a chez vous beaucoup de catholiques et des œuvres dignes de l'admiration de tous les chrétiens: par là, vous exercez encore dans le monde une action catholique: mais les catholiques, chez vous comme en Allemagne, ne sont qu'une minorité: si le peuple français était dans son ensemble ce que vous prétendez, il ne s'obstinerait pas, après tant d'expériences faites, à envoyer au Parlement des majorités anti-catholiques, dont émane après tout votre gouvernement, gouvernement dont vous ne pouvez nier qu'il ne soit, lui aussi, une menace pour l'Eglise; vous nous avez inspiré la défiance de l'Allemagne, mais vous n'avez pas conquis notre confiance. Nous ne souhaitons plus au même degré la victoire de vos ennemis. Mais nous n'osons pas faire des vœux pour la vôtre."

"Nous affirmons—et nous avons raison d'affirmer—que nous défendons la cause du droit et celle de la civilisation; mais ce droit est le droit chrétien, et cette civilisation est la civilisation chrétienne; les défendre au dehors et les abandonner peu à peu pour nous-mêmes, ce serait une étrange et déshonorante contradiction; au fond, ce serait une hypocrisie analogue à celle que nous reprochons au kaiser. Mieux vaudrait dire franchement: "Nous faisons la guerre pour une cause nationale, pour des intérêts politiques et économiques; cela nous suffit; et nous comptons sur notre force pour triompher." A parler ainsi, nous garderions encore sur les pangermanistes la supériorité morale de n'avoir pas été les agresseurs et de nous trouver dans le cas de légitime défense, par conséquent de faire une guerre juste; mais notre idéal serait, en dernière analyse, de même nature. Je prétends qu'il est aujourd'hui plus noble, et c'est pourquoi je tiens à revendiquer et à pouvoir revendiquer demain comme aujourd'hui, pour notre propagande, non seulement la qualification d'utile, mais celle de loyale."

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE une femme de ménage de 25 à 45 ans pour prendre soin de trois jeunes enfants, sur une ferme. Références exigées. Ecrire à A. J. B. *Patriote de l'Ouest.*

PRINCIPAL DEMANDE

Un Instituteur qualifié pour la Saskatchewan pour prendre charge de l'école du village de Ponteix, capable d'enseigner le Français et le bien parler. Classe à l'année, ouverture 15 août. Salaire $900.00 par année, expérience exigée. Pour informations s'adresser à J. Eug. JODOIN, Sec.-Trés., PONTEIX, Sask. 27-7-16

Institutrice demandée

On demande une institutrice possédant certificat de deuxième classe pour la Saskatchewan, capable d'enseigner l'anglais et le français. Salaire: $725 pour 10 mois. L'école ouvrira le 1er septembre. S'adresser à M. J. S. CASGRAIN, secrétaire, Boite 323, PRINCE-ALBERT, Sask.

EMPLOI DEMANDE

JEUNE HOMME ayant suivi un cours d'études commerciales en anglais et en français, dans la province de Québec, pouvant enseigner la télégraphie et la sténographie, demande emploi comme instituteur. Pour informations, s'adresser à Z. DUBE, PERIGORD, Sask.

---o---

DEMANDE D'EMPLOI

Institurice qualifiée pour Saskatchewan, possédant en outre diplôme français et musique, expérience et références. S'adresser à No. 150 PRINCESS STREET, WINNIPEG, Man.